

nous méritons
**des soins pour
la chlamydia**



Réclamer son autonomie : perspectives communautaires

Expériences des femmes et des personnes de diverses identités de genre racisées, 2S/LBTQ+ et en situation de handicap dans le domaine du dépistage de la chlamydia et de l'accès aux soins en Ontario

Date de publication : Juin 2026

Autrice : **Oghenetega Ubor**

Remerciements : **Ciann Wilson, Maryam Khan, Marie Geoffroy, Anu Radha Verma, Malek Yalaoui, Nathan Lachowsky, Jaylene McRae, et Jessy Dame**

Ce projet de recherche a été financé
par les Instituts de recherche en
santé du Canada (IRSC)



Programme bispirituel



University
of Victoria

La chlamydia reste l'ITSS bactérienne la plus fréquemment signalée au Canada et elle touche de manière disproportionnée les femmes et les personnes s'identifiant à la féminité. Néanmoins, la majorité des recherches sur les ITSS se concentrent traditionnellement sur les hommes cis et les personnes ayant une présentation de genre masculine. En réponse à cette problématique et à ces lacunes dans les connaissances, le Centre de recherche communautaire (CBRC), en collaboration avec des chercheur·euse·s de plusieurs universités canadiennes, a lancé l'étude *Nous méritons des soins pour la chlamydia*. Ancrée dans le féminisme critique et la justice pour les personnes en situation de handicap, cette étude était axée sur les besoins en matière de dépistage et de traitement de la chlamydia dans les communautés de femmes et de personnes de diverses identités de genre autochtones, noires et racisées, en situation de handicap et s'identifiant comme bispituelles, lesbiennes, bisexuelles, trans ou queers (2S/LBTQ+).

De septembre 2024 à décembre 2025, 23 personnes issues d'horizons divers ont été recrutées dans plusieurs régions de l'Ontario et invitées à parler de leur expérience de recherche de soins. Les entretiens, qui s'inscrivent dans une démarche de recherche communautaire, ont fait émerger des récits révélant les obstacles à l'obtention de soins adéquats et les stratégies utilisées pour les surmonter. L'un des sous-thèmes émergents est l'importance de défendre ses propres intérêts dans les environnements cliniques spécialisés en santé sexuelle. Ce rapport présente les expériences des personnes interrogées et leurs recommandations, afin d'aider les membres de la communauté à composer avec ces environnements et de se réappropriier leur autonomie. Pour plus d'informations sur l'étude et ses résultats, visitez le [site Web du CBRC](#).

Défendre ses propres droits

Dans tous les entretiens, les personnes interrogées ont parlé de la nécessité de défendre leurs propres droits et intérêts face à la marginalisation systémique ou à la négligence du personnel soignant : c'était la stratégie qu'elles utilisaient afin de recevoir les soins dont elles avaient besoin. Par exemple, certaines d'entre elles se disaient prêtes à se battre pour obtenir les soins adéquats, soit en raison de discriminations antérieures, soit parce qu'elles n'avaient pas été prises en sérieux par le passé :

« Je pense que j'ai tellement l'habitude de défendre mes droits. En ce qui concerne ma vision, j'ai malheureusement déjà dû faire face à du capacitisme au travail. Ça m'a appris à me défendre avec fougue, alors si j'ai des problèmes, j'en parle haut et fort. »

« Oui, c'est-à-dire que le défi, encore une fois, c'était de sentir que je devais défendre mes intérêts alors que j'étais déjà vraiment jeune et mal à l'aise en général. C'était extrêmement difficile. Ne pas comprendre pourquoi on me prenait moins au sérieux. Ça nous ramène à la question de la défense des droits [...] »

Cette participante noire a expliqué que la défense de ses propres droits était encore compliquée par les stéréotypes associés aux personnes noires, qui l'obligeaient à chercher l'équilibre entre le besoin de se faire entendre et le risque d'être perçue négativement :

« [...] Ça, c'est un autre problème aussi, quand on doit défendre ses propres intérêts en tant que femme noire, on ne veut pas passer pour la femme noire fâchée. [...] C'est très difficile de juger ce qu'on peut faire, et à quel moment. Et maintenant, j'ai atteint un âge où je suis comme... vous allez m'écouter. Si vous n'aimez pas ce que j'ai à dire, tant pis. Mais vous allez me faire passer les tests de dépistage dont j'ai besoin [...] »

Les deux personnes citées ci-dessous ont parlé de la réticence de leurs prestataires à leur offrir les tests de dépistage qu'elles demandaient et que ces prestataires jugeaient « inutiles ». Elles ont raconté avoir dû insister :

« Je me souviens, pour le dépistage du VIH, on me disait qu'à moins que j'aie eu beaucoup de rapports sexuels non protégés ou consommé des drogues en contexte sexuel, j'avais pas vraiment de risque d'avoir contracté le VIH, mais je voulais quand même me faire dépister. Je me rappelle avoir vraiment dû insister. »

« [...] J'ai rencontré de la résistance lorsque j'ai demandé des tests [...] C'est juste quand j'ai demandé quelque chose que, apparemment, ils ne font pas en même temps qu'un autre test, à moins qu'on insiste [...] Je pense que c'est sur ça que j'ai dû insister, parce qu'on m'a répondu : "Mais, vous ne... Pourquoi?" Et j'ai dit : parce que je pense que j'en ai besoin, alors est-ce qu'on peut le faire s'il vous plaît? [...] Alors oui, j'ai pu passer le test, mais après avoir un peu insisté et plaidé. »

Conseils aux membres de la communauté : obtenir les soins pour la chlamydia que vous méritez

Le guide d'entretien de cette étude a été conçu non seulement pour permettre de collecter des témoignages, mais aussi pour recueillir les recommandations des personnes participant à l'intention des membres de la communauté qui cherchent à obtenir des soins pour la chlamydia. Les personnes interrogées ont fait part de diverses stratégies : se préparer aux consultations, défendre ses intérêts avec fermeté et être prêt-e-s à faire face à des réticences.

Préparez-vous

« Il faut vraiment se préparer et savoir exactement ce qu'on veut dire, parce que même leur temps est limité [...] »

« Prenez le temps d'écrire vos questions et vos inquiétudes avant d'aller à votre consultation. En matière de race ou de genre, malheureusement, défendez vos intérêts [...] »

« En fait, je pense, il faut faire un peu de recherche avant, juste à cause de la façon dont tout ça fonctionne, et avoir peut-être quelques questions de prêtes pour quand c'est votre tour, et ne pas laisser le médecin terminer la consultation sans avoir posé vos questions et obtenu les réponses. »

Soyez fermes dans vos demandes

« Je me suis dit, vas-y et reste ferme. Ne tourne pas autour du pot, vas-y, réclame ce que tu veux. Et si on vous dit non, plaignez-vous. Réclamez vos droits. Dites : "C'est ce que je veux pour ma santé. Pourquoi vous me le donnez pas? J'en ai besoin" [...] »

« Honnêtement, il faut juste réclamer, réclamer, réclamer. Même si vous pensez que c'est un test minime, même si vous passez le même test encore et encore, je conseille juste de savoir ce que vous voulez quand vous commencez la consultation et de vous en tenir à votre plan. Ne les laissez pas vous persuader de renoncer aux soins dont vous avez besoin ou que vous voulez, je dirais. Ne les laissez pas vous dissuader de prendre soin de vous. Oui, ne les laissez pas vous dissuader de prendre soin de vous. [...] Vous avez l'option de dire : si vous me refusez ça, je vais devoir le signaler. Essayez donc de garder ça en tête comme point de départ. »

« Je pense que les personnes parmi nous qui font partie de la neurodiversité doivent leur rendre la vie difficile. Je pense qu'on doit tirer parti de la LAPHO et des droits des personnes handicapées qui existent, et nous assurer qu'ils soient respectés. »

Tenez-vous informé·e·s

« [...] Je dirais que, oui, il faut certainement rester aussi informé·e et optimiste que possible et, non pas que ce soit normal de devoir défendre ses intérêts, mais, si on en arrive là, c'est certainement important de la faire. Si vous vous sentez à l'aise de le faire [...] »

« C'est correct de poser toutes sortes de questions. Aucune question n'est stupide. Quel que soit notre âge, on est tous et toutes en train d'apprendre. Ça contribue à la fierté de prendre soin de soi, ça encourage à prendre soin de soi [...] »

Soyez prêt·e·s à rencontrer de la résistance

« Je dirais qu'il faut se préparer à rencontrer une certaine résistance. Vous devrez peut-être prendre cette décision par vous-même, c'est-à-dire décider si vous êtes à l'aise de mettre votre pied à terre et d'affirmer ce dont vous avez besoin, sans divulguer ce que vous ne voulez pas divulguer, ou si vous voulez laisser tomber parce que vous n'avez pas envie de vous battre. [...] Je pense qu'il est bon de se préparer mentalement avant de rentrer dans le cabinet. »

À l'avenir

Ce rapport était axé sur une partie des résultats de l'étude sur les expériences des femmes et des personnes de diverses identités de genre racisées, 2S/LBTQ+ et en situation de handicap cherchant à obtenir des soins pour la chlamydia en Ontario. Pour une grande partie des personnes interrogées, la défense de ses propres intérêts était un moyen de se réapproprier son autonomie et, parfois, la seule manière d'obtenir les soins désirés. Il peut être frustrant de devoir composer avec des systèmes qui n'ont pas été conçus pour toutes les communautés, mais il existe des manières de prendre en main sa santé sexuelle. Préparez vos consultations, posez des questions et faites preuve de fermeté lorsque vous cherchez à obtenir les soins dont vous avez besoin.



Photos par **Disabled and Here**